

s'étend au loin ; aussi me considère-t-elle comme vil et méprisable. Pourquoi donc maintenant ne sortirais-je pas du monde ? J'ai entendu dire autrefois qu'un seul ongle d'un deva vaut tout le Jambudvîpa ; à plus forte raison mon seul royaume ne mérite-t-il pas qu'on y tienne. » Quand il eut ainsi parlé, il mit sur le trône son fils *Wang-kiun* (Râjasena) pour qu'il lui succédât dans la dignité royale ; il sortit du monde, étudia la doctrine et obtint de devenir arhat.

Or, le roi *Wang-kiun*, s'étant mis à gouverner le royaume, accorda sa confiance à des hommes habiles à calomnier et ne se soucia plus des intérêts du royaume. Le roi *Yeou-t'o-sien* (Udasena) songea avec pitié à son fils ainsi qu'aux habitants du royaume et il forma le projet d'aller les convertir pour qu'ils rentrassent dans la bonne voie. Quand le roi *Wang-kiun* (Râjasena) apprit que son père allait arriver, il en eut des transports de joie illimités et voulut ordonner à tous les habitants d'aller à sa rencontre sur la route. Mais ses ministres calomniateurs, craignant d'être renvoyés, dirent au roi : « Présentement, ô roi, vous portez sur votre tête la couronne céleste et vous êtes assis sur le trône de lion (simhâsana). Or, c'est la règle que deux personnes ne peuvent s'asseoir à la fois sur le trône de lion ; si vous amenez ici le roi votre père, il reprendra la dignité royale et certainement vous fera périr. Si vous voulez conserver le pouvoir, il faut tuer le roi votre père. » Le roi *Wang-kiun* se sentit alors tout triste et déconcerté ; il hésitait sans cesse entre divers partis ; comme les remontrances qu'on lui adressait ne cessaient pas, il conçut une mauvaise pensée et fit appel à un çandâla pour tuer son père.

Quand le çandâla eut reçu cette mission, il se rendit auprès du vieux roi et l'adora en se prosternant, puis il lui dit : « Auparavant, quand je suis venu ici, j'ai reçu des bienfaits de vous ; aussi n'ai-je point en réalité le désir de